

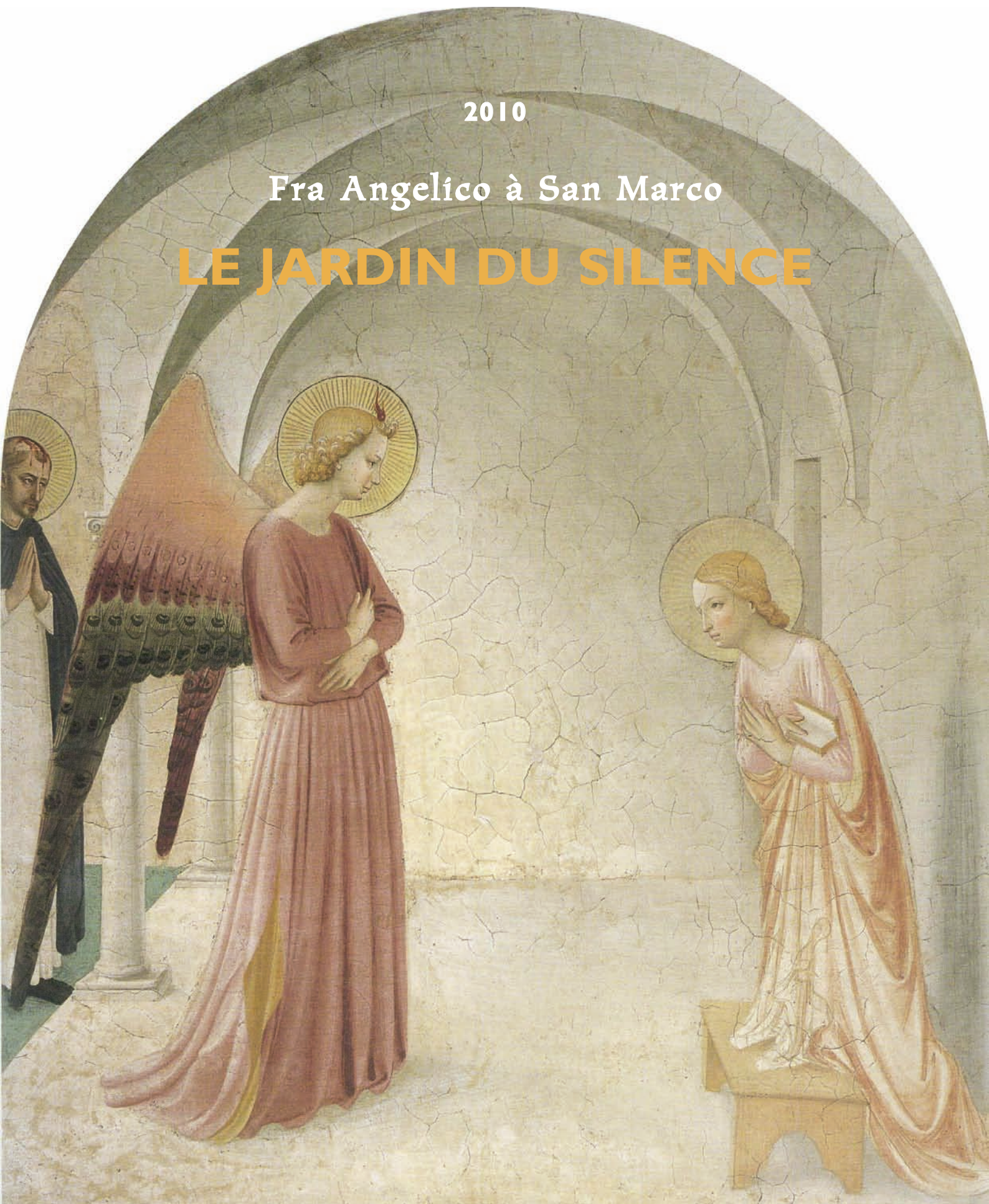
**ARS LATINA PRÉSENTE**

UNE REPRODUCTION EN TAILLE RÉELLE DES FRESQUES DU COUVENT SAN MARCO

2010

Fra Angelico à San Marco

**LE JARDIN DU SILENCE**



# Le cycle de fra Angelico

une reconstitution en taille réelle  
conçue et réalisée par **ARS LATINA**

## COMMISSARIAT

Élisabeth de Balanda

Rémy Valléjo o.p.

## AVEC LA PARTICIPATION DE

Élisabeth de Balanda

Corinne Surcin

Annick Bruchet

Mathilde Burkard

Christine Roche

## TEXTES

Rémy Valléjo o.p.

(EXTRAITS DU LIVRE « LE JARDIN DU SILENCE »)

## PHOTOGRAPHIES

Antonio Quattrone

**ars latina**

[www.ars-latina.com](http://www.ars-latina.com)

47 rue du Montparnasse 75014 Paris

tél. 01 40 47 58 90 - [arslatina@gmail.com](mailto:arslatina@gmail.com)

Image page précédente : *L'Annonciation* (cellule n°3)  
Ci-contre : *Noli me tangere*, détail (cellule n°1)





## FRA ANGELICO À SAN MARCO

# LE JARDIN DU SILENCE

ars latina - Communiqué de presse

Après Giotto et Léonard de Vinci, Ars Latina propose au public de redécouvrir la beauté exceptionnelle des fresques que fra Angelico a peintes à Florence, autour de 1440, dans les cellules du couvent dominicain San Marco. Présentée au printemps et à l'automne 2010, à Paris et dans l'abbatiale de Conques, l'exposition **Le jardin du silence** offre une méditation picturale sur la vie du Christ et de ceux qui l'accompagnent.

**LES PRÉCURSEURS.** Si Giotto a révolutionné, plus d'un siècle auparavant, la peinture en semant les germes de la Renaissance, la vie et le mouvement, la spatialité et le paysage, Brunelleschi et Masaccio apportent l'invention incomparable de la perspective fondée sur des lois mathématiques qu'ils expérimentent dans leur œuvre.

**L'APPRENTISSAGE.** Toutes ces leçons, fra Angelico les assimile, lui qui s'est imprégné des fresques novatrices que le jeune Masaccio peint à Florence, dans la chapelle Brancacci, avant de mourir à 27 ans, en 1428.

Formé à l'école de l'enluminure, l'art de l'humilité, et formé à l'école de l'intériorité dans les couvents de Fiesole et de Florence, fra Angelico donne au monde quelque chose d'unique. C'est un art d'une fraîcheur, d'une sobriété, d'une simplicité de dessin et de couleur jamais égalées. Il se dégage des fresques que le moine, secondé par Gozzoli et ses assistants, peint dans sa maturité, entre 1440 et 1443, une lumière et un silence propres à traduire l'indicible. Là se révèle l'élan mystique qui traverse l'humble artiste pour le conduire vers les cimes. Son habileté dans l'art de la composition et sa virtuosité dans l'art a fresco, renouvelée par sa maîtrise technique de la transparence des liants et des pigments, font de lui l'un des maîtres du Quattrocento.

**L'EXPOSITION.** Elle se compose d'une série de reproductions des fresques imprimées grandeur nature (1,50 x 2 m), sur de la toile de peintre, ce qui permet de restituer le plus fidèlement possible le dépouillement de l'œuvre et sa lumière diffuse. Elle s'accompagne d'un ouvrage rédigé par Rémy Valléjo o.p., proposant un parcours en trois parties : la présentation de l'œuvre de fra Angelico et de son génie pictural, les influences spirituelles qui l'ont formé, le regard que de grands artistes et hommes de lettres français, au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, portent sur cette œuvre incomparable.



• 3 •

## Fra Angelico, le peintre angélique

Élève de Lorenzo Monaco (1370-1425), fra Angelico, le peintre angélique, s'émancipe très tôt de son maître en assimilant parfaitement l'art de Masaccio, les canons de Brunelleschi et les théories de Léon Battista Alberti. Fra Angelico n'est pas un peintre de transition entre le style du gothique international et l'art de la Renaissance, c'est un pionnier dans le renouveau du métier des arts du dessin et de la couleur. Dans les ouvrages qui sont exclusivement de sa main, les choix techniques et esthétiques ne relèvent pas d'un quelconque tâtonnement mais d'une affirmation claire. Fra Angelico est l'un des tout premiers peintres florentins à comprendre la leçon, magistrale et révolutionnaire, des fresques peintes par Masaccio (1401-1428) dans la chapelle Brancacci de Santa Maria del Carmine, autour des années 1427. Cette œuvre, où la composition et les figures sont commandées par la géométrie et une unique source de lumière, lui offre d'affermir un art désormais marqué par la simplicité et la clarté d'exposition. Avec ses figures sculpturales, proches de l'art de Nanni di Banco (1380-1421) et de Donatello (1386-1466), le triptyque qu'il exécute en 1433, à la demande de la corporation des tisserands florentins, et dont le cadre est dessiné par Lorenzo Ghiberti (1378-1455), montre parfaitement son sens de la gravité qu'une

douceur vient toujours tempérer. Les *Annonciations*, les *Saintes conversations* et les prédelles qu'il peint entre 1435 et 1440, pour les retables de maintes églises de Cortone, de Pérouse et Florence, illustrent toutes un solide sens de l'espace et des volumes où l'émotion demeure toujours très vive.

Avec ses portraits de Marie, des saintes femmes et des disciples, tous explorés autour du Christ mort, dans une composition où la profondeur du paysage donne encore davantage de profondeur à l'ensemble, la grande *Déposition* réalisée pour la chapelle Strozzi de l'église de la Santa Trinità à Florence, représente incontestablement l'apogée de cette production. Reconnu pour la qualité de son art, aussi bien *a tempera* qu'*a fresco*, fra Angelico travaille inlassablement, non seulement pour les commandes qui émanent des grandes familles de Florence et de Toscane, mais aussi et surtout pour les frères dominicains de l'Observance, dans les couvents San Domenico à Fiesole et à Cortone, et San Marco à Florence.

Au couvent San Marco, dans un chantier qui, de 1438 à 1445, mobilise sa ferveur créatrice. Son habileté dans l'art de la composition et sa virtuosité dans l'art *a fresco*, renouvelée par sa maîtrise technique de la transparence des liants et des pigments, font de lui l'un des maîtres du Quattrocento.

• 4 •



L'Annonciation, détail (corridor)

## Florence et les arts

À l'aube du Quattrocento, la ville de Florence rayonne des premiers feux de sa Renaissance. Sous la plume des humanistes florentins, la Renaissance n'est pas seulement la célébration d'un nouvel âge d'or au bénéfice d'une élite décidée à rompre avec un Moyen Âge injustement dédaigné, ni même le rêve d'une chrétienté appelée à triompher des discordes et des schismes. En effet, pour les chantres de l'humanisme naissant, la Renaissance, c'est aussi un nouvel éveil des arts, des sciences et du savoir; l'élan d'un optimisme créateur, qui conjugue la leçon des Anciens avec la veine pleine de vie de l'homme moderne, libre et conquérant. Cependant, à la lumière des œuvres de fra Angelico, la Renaissance, c'est aussi la révélation d'une grâce nouvelle, une contemplation grave et sereine, quand l'art et la piété d'un frère prêcheur engendrent l'harmonie des formes, du sens et de l'esprit. À Florence, l'œuvre peinte du *pictor angelicus* dévoile avec élégance ce qu'affirment les traités d'Alberti, quand au-delà de l'antique langue latine et de la théorie des arts, la Renaissance demeure d'emblée une vision, celle d'un regard créateur. Plus encore qu'une reviviscence, la Renaissance est donc une genèse, et Florence une terre d'enfancement. C'est de cette terre, riche de couleurs, que naît et rayonne la lumière d'un peintre véritablement angélique.

Lorsque brillent les premières lueurs de la Renaissance, la « merveille » de Brunelleschi s'élève haut dans les cieux, le métier de

Ghiberti réveille la leçon des Anciens et la Nature trouve enfin chez Masaccio une expression sans contrainte ni défaut. Dès lors Léon Battista Alberti affirme avec juste raison que la beauté idéale est un ordre de perfection. Au-delà de la simple imitation des choses, de la Nature et des Anciens, les arts semblent donc avoir enfin atteint les confins de leur quête. Cependant à Florence, terre d'éveil et de révélation, lorsque la Renaissance brille enfin de tous ses feux, la beauté idéale n'est pas seulement un ordre de perfection, mais la grâce d'une contemplation, lorsqu'au gré d'une vocation de peintre, fra Giovanni, fils du couvent de Fiesole, devient enfin fra Angelico.

• 5 •



Prière de Jésus au jardin des oliviers, détail des disciples Pierre, Jacques et Jean endormis (cellule n°34)

## Le couvent San Marco

« Le silence est le père des prêcheurs. » Inspirée par la quiétude méditative du couvent San Marco, la sentence d'Antonin de Florence trouve sa plus belle expression dans les fresques de fra Angelico. Plus qu'une simple illustration des Évangiles, des *Méditations sur la vie du Christ* du Pseudo Bonaventure, ou même encore de la doctrine spirituelle de saint Thomas d'Aquin, l'œuvre peinte du frère dominicain est l'expression d'un silence recueilli, d'où sourd l'image du Verbe fait chair. Ainsi, dans l'enceinte d'un cloître, là même où s'évanouissent en de lointains murmures, les rumeurs de la cité, les scènes de l'Annonciation, du Christ aux outrages et de la Résurrection sont, parmi les plus saisissantes, de véritables épures étrangères à tout bavardage, telle la « révélation d'un mystère enveloppé de silence » (Rm 16, 25).

Les fresques de fra Angelico ne sont donc pas de simples images de dévotion, destinées à la conversion et l'édification des frères, mais des figures de pure contemplation, offertes à la prière. C'est au gré de la vie du cloître et de la spiritualité des frères dominicains de l'Observance qu'il convient

de scruter ces fresques qui, tels les bas-reliefs du *Purgatoire* de Dante sont un parler visuel qui donne à voir la Parole quand l'œil écoute dans le silence.

Cosme de Médicis octroie sa protection et ses libéralités aux frères de la nouvelle communauté. Auréolé d'une image d'homme pieux, probe et zélé, le Premier citoyen de Florence fait du couvent San Marco un outil privilégié de sa politique de mécénat dans la cité. Cependant, mené à terme, ce manifeste politique et princier, savamment calculé, révèle un dessein d'une tout autre qualité. Ainsi, grâce à la force d'âme de fra Antonino Pierrozi, vicaire général des frères dominicains réformés de Toscane, et prieur du couvent de 1439 à 1444, San Marco témoigne d'une volonté de simplicité. En effet, les travaux de reconstruction de l'église et des bâtiments conventuels, confiés dès 1438 au talent de l'architecte Michelozzo di Bartolomeo, puis enfin et surtout l'immense chantier de fresques dirigé par fra Angelico, entre 1439 et 1445, deviennent contre toute attente le témoignage d'un regard plus intérieur, libre, discret et silencieux.

• 6 •

*Noli me tangere*, détail de l'Apparition du Christ à Marie-Madeleine (cellule n°1)



## Les fresques du cloître (1438-1445)

Dans le cadre de l'élégante et sobre architecture de Michelozzo, inspirée par le trait sans faille de Leon Battista Alberti, les fresques de fra Angelico offrent aux frères du couvent San Marco de vivre et d'approfondir leur vocation, comme une épure de la vie religieuse. À la différence des grands cycles apologétiques d'Andrea Bonaiuto à Santa Maria Novella, les fresques de fra Angelico ne sont pas inspirées par le mystère de l'Église militante et triomphante, mais par le sens profond et ultime de la vie du cloître. Dans le réfectoire, la salle du chapitre et l'hospice, mais aussi, pour la première fois dans la vie religieuse, dans chacune des quarante-quatre cellules du dormitorium, chaque fresque est un miroir exemplaire. Inspiré par les auteurs grecs et latins de l'Antiquité, le miroir de la tradition médiévale est non seulement un ouvrage d'introspection, mais aussi et surtout un chemin de connaissance de Dieu. Selon saint Paul « nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme », en attendant le « face à face » (1 Co 13,12).

Du mystère de l'Annonciation jusqu'au Couronnement de la Vierge, toutes les fresques des cellules du couvent San Marco proposent une méditation de la vie du Christ, de Marie sa mère et de ses disciples, parmi lesquels Jean, Marc, Marthe et Marie de Béthanie. Contrairement aux Évangiles, mais conformément aux traités spirituels

médiévaux, la Vierge Marie n'apparaît pas seulement au Golgotha, au pied de son fils crucifié, mais aussi au Jourdain, devant son fils baptisé, ainsi qu'au Cénacle, pour recevoir l'eucharistie, et même au prétoire, devant son enfant bafoué et flagellé. Sa présence dans chacune de ces scènes invite à vivre la Vie et la Passion de Jésus, en éprouvant avec elle les sentiments que suscitent les gestes, les paroles et le calvaire de son enfant. Ainsi, grâce à une application des sens, recommandée non seulement par la tradition des *Méditations de la vie du Christ* de Giovanni du Caulibus, mais aussi et surtout par les élévations spirituelles d'Antonin de Florence, chaque fresque révèle l'âme humaine à elle-même et lui offre, par sa participation aux mystères du salut, d'être davantage conformée au Christ.

• 7 •



Présentation de Jésus au Temple,  
avec le vieillard Siméon, Marie et  
Joseph, saint Dominique  
agenouillé (cellule n°10)

## Fra Angelico - repères chronologiques

- 1387 ?** Naissance de Guido di Piero dans le Mugello, près de Vicchio.
- 1417** Guido di Piero est admis, en qualité de peintre, à la confrérie de bienfaisance de San Niccolo (église Santa Maria del Carmine à Florence). Il est parrainé par le peintre enlumineur Battista di Biagio Sanguigni.
- 1418-1420** Guido di Piero entre au couvent San Domenico de Fiesole, où il reçoit le nom de frate Giovanni.
- 1423** Fra Giovanni des frères de San Domenico de Fiesole touche dix lires en juin 1423, pour l'exécution d'un crucifix destiné à l'église Santa Maria Nuova à Florence.
- 1425-1427** Fra Giovanni peint l'Annonciation de l'église du couvent San Domenico de Fiesole (musée du Prado à Madrid).
- 1427-1429** Fra Giovanni peint le Couronnement de la Vierge de l'église du couvent San Domenico de Fiesole (musée du Louvre à Paris).
- 1431** Fra Giovanni peint le retable du Couronnement de la Vierge (les Offices à Florence) et le Jugement dernier (musée San Marco à Florence).
- 1435** Consécration de l'église du couvent San Domenico de Fiesole pour laquelle fra Giovanni peint trois retables : la Sainte conversation, l'Annonciation, le Couronnement de la Vierge.
- 1436** Fra Giovanni commence à peindre le panneau de la Déploration du Christ.
- 1438-1443** Fra Giovanni, secondé par Benozzo Gozzoli et son atelier, réalise à Florence la décoration du couvent San Marco, puis les fresques du cloître et du *dormitorium* entre 1440 et 1443.
- 1450** Fra Giovanni est élu prieur du couvent San Domenico à Fiesole.
- 1451-1453** Fra Giovanni peint l'Armoire des ex-voto d'argent, très vraisemblablement commandée par Pierre de Médicis, pour le sanctuaire florentin de la Santissima Annunziata (musée San Marco à Florence).
- 1455** Fra Giovanni meurt à Rome le 18 février. Il est enterré dans la chapelle Saint-Thomas de l'église du couvent Santa-Maria-sopra-Minerva à Rome.
- 1982** Béatification de fra Giovanni de Fiesole, dit fra Angelico, à Saint-Pierre de Rome par le pape Jean-Paul II.



La Transfiguration, détail de Pierre (cellule n° 6)

## Fortune critique en France de fra Angelico

Angelico fut le Guido Reni de son siècle. Il eut de ce grand peintre même, la suavité des couleurs, qu'il parvint à fondre très bien...

STENDHAL, *Écoles italiennes de peinture*, 1817

Un fait remarquable dans l'histoire de cet artiste incomparable, c'est l'influence qu'il a exercée sur son biographe Vasari, qui vivait dans un siècle où l'enthousiasme pour les peintures mystiques était bien affaibli...

A.-F. RIO, *De la poésie chrétienne, dans son principe, dans sa matière et dans ses formes*, 1836

Si l'on s'étonnait, par exemple, de voir des artistes, et même grands artistes, parmi les frères prêcheurs, on n'aurait pas de l'art l'idée religieuse qui lui convient. L'art n'étant, comme la parole et l'écriture, que l'expression du vrai et du beau, a droit d'être cultivé par tous ceux qui s'occupent d'élever l'âme de leurs semblables à la contemplation de l'invisible...

H.-D. LACORDAIRE, *Mémoire pour le rétablissement en France de l'ordre des Frères Prêcheurs*, 1839

Dans l'histoire de la peinture, fra Angelico présente peut-être l'unique phénomène de cette innocence immaculée appliquée aux formes d'un art terrestre.

T. GAUTIER, P. DE SAINT VICTOR, A. HOUSSAYE, *Les dieux et les demi-dieux de la peinture*, 1864

Avec l'Angelico, un inconnu entre en scène, l'âme d'un mystique arrivé à la vie contemplative et l'effusant, ainsi qu'en un pur miroir, sur une toile. Là, ... c'est la plénitude des joies tranquilles, la paix de l'homme divinisé ; l'Angelico est le peintre de l'âme immergée en Dieu.

J.-K. HUYSMANS, *La Cathédrale*, 1898

Rien n'est allé au plus profond de moi. Certes l'art de ces fresques, à travers les enfances de leur

langue plastique, est déjà d'un grand peintre ; mais la vertu qui rayonne de ces murs sacrés est bien au-dessus de l'art. C'est la vie intérieure d'un saint qui se lit dans ces divines images.

L. AGUETTANT, *La vie comme une œuvre d'art*, 1909

Ce bienheureux est unique dans l'histoire de l'art. Peindre, pour lui, c'est faire oraison... les formes lui servent de paroles, et les couleurs sont sa musique. Cet ange de l'art n'en est pas moins un chercheur de beauté que nul ne passe.

A. SUARÈS, *Voyage du Condottiere*, 1932

Enfin il a décoré San Marco. Tout a été dit sur ces trente-cinq fresques. Nul n'échappe à un tel enchantement ! Fra Angelico a créé là une atmosphère mystique que les siècles n'ont pas affaibli ; le cloître et les cellules gardent l'empreinte de son âme. Il fait entendre l'appel de Dieu avec une douceur infinie : depuis des siècles il continue de prêcher. Son dessin précis et sensible exprime l'amour des créatures.

M. DENIS, *Histoire de l'art religieux*, 1939

Fra Angelico a reçu cette paix et cette douceur comme une grâce native. À toute époque, il y a très peu de choses qui expriment authentiquement cette paix parfaite...

A. MANESSIER, *Cahiers de l'Art Sacré*, 1946

Que dire de ce soleil profond de la cellule, qui mieux qu'une clôture exclut l'alternative extérieure ? de cette espèce de distillation de la lumière ? de cette floraison pure...

P. CLAUDEL, 1946

... fra Angelico semble avoir été essentiellement une âme de prière, et le cœur sent passer dans ses œuvres si délicates, quelque chose de la grâce.

J. MARITAIN, in *Fra Angelico, les fresques au couvent Saint-Marc*, 1948

# Le livre de l'exposition

## Fra Angelico à San Marco - Le jardin du silence

### Sommaire de l'ouvrage

#### PARTIE I

##### Creatio

Fra Angelico et l'aurore de l'humanisme florentin

##### Silentio

Silence inspiré du cloître de San Marco

##### Contemplatio

Contemplation du cloître de San Marco avec, en annexe, un texte de Thierry d'Apolda sur la prière de saint Dominique et un texte d'Antonin de Florence sur la vie du cloître.

#### PARTIE II

##### Praedicatio

Fra Angelico et la prédication dominicaine

##### Revelatio

Lumière révélée de la Lex amoris avec, en annexe, un texte de Giovanni Dominici sur la charité et l'*imitatio christi*

##### Compassio

Mystique de la compassion et contemplation angélique

#### PARTIE III

##### Fortune critique

Fortune critique de fra Angelico selon la littérature et les arts français

Fra Angelico - repères chronologiques

Notices des architectes, peintres et sculpteurs

Notices des ouvrages

Concordance des Évangiles

#### DESCRIPTIF TECHNIQUE DE L'OUVRAGE

Textes de Rémy Valléjo o.p.

Photographies : Antonio Quattrone

Un volume de 200 pages, au format

20,5 x 17 cm • Relié plein papier

sous jaquette • 90 planches couleur

• Imprimé sur Périgord de 115 g.

• Composé en Baskerville

et mis en pages par ARS LATINA

Éditions ars latina • ISBN : 978-2-910260-16-X

• Parution : printemps 2010 • Prix : 25 Euros

• 10 •



*Noli me tangere*, détail de l'Apparition du Christ à Marie-Madeleine (cellule n°1)

## ars latina

Guy LAVAUD, Président, Secrétaire Général

Itala STECCA-MENARD, Vice-Présidente

Claude COUVERT-CAMPANI, Trésorière

Jean-Marie LE BRETON, Président d'honneur

Véronique ROSSILLON, Président d'honneur

Elisabeth de BALANDA, Déléguée Générale

Corinne SURCIN, Assistante d'édition

### Chargées de mission :

Annick BRUCHET, Culture et Communication

Mathilde BURKARD, Arts graphiques

Christine ROCHE, Culture

**ARS LATINA** est une association culturelle, fondée en 1990 par Philippe Rossillon (1931-1997), haut fonctionnaire français à l'origine des principales institutions de la francophonie.

**ARS LATINA** s'inscrit dans un ensemble d'organisations créées par lui, dans les années 80, autour de l'idée d'une communauté culturelle latine (Cultura Latina, le cinéma Le Latina ou encore Radio Latina).

**ARS LATINA**, conçoit et réalise des **expositions**, notamment de photographies géantes. Son domaine d'action, ce sont toutes les formes, toutes les expressions des beaux-arts et des arts décoratifs issus d'un héritage commun, Rome, à travers les âges et sur plusieurs continents.

Depuis 2001 **ARS LATINA** est aussi une **maison d'édition**, qui édite une série d'imposants livres d'art conçus comme de grandes synthèses auxquelles des universitaires d'horizons divers sont appelés à contribuer.

Ces livres, splendides et rigoureux, proposent d'envisager les expressions artistiques dans une perspective à la fois chronologique (de l'Antiquité à nos jours) et géographique (régions, pays, continents).

Depuis 2004, les éditions **ARS LATINA** se sont lancées dans la publication de petites monographies très soignées portant sur un artiste ou une œuvre.

• | | •



Le Jardin des oliviers, détail de Marthe et Marie (cellule n° 34)

---

### ars latina

47 rue du Montparnasse 75014 Paris  
tél. 01 40 47 58 90 fax 01 40 47 58 91  
www.ars-latina.com - arslatina@gmail.com